

PARCOURS DE LECTURE

TOCQUEVILLE, DE LA DEMOCRATIE EN AMERIQUE, TOME 2, PARTIE IV (tome 2 paru en 1840)

« De l'influence qu'exercent les sentiments démocratiques sur la société politique »

La partie au programme constitue la conclusion du tome 2. Les trois premières parties de ce tome ont montré l'influence qu'exercent l'état démocratique et donc l'égalité sur les idées (partie 1), les sentiments (partie 2) et sur les mœurs (partie 3). Il envisage en conclusion l'influence exercée par ces idées, ces sentiments et ces mœurs sur le gouvernement des sociétés humaines. C'est une sorte d'enquête prospective sur le devenir des sociétés démocratiques.

La pensée de Tocqueville s'articule autour du couple égalité / inégalité : La première est éminemment démocratique tandis que la deuxième est un principe qui fonde les sociétés aristocratiques. L'égalité démocratique est l'idée qui intéresse Tocqueville parce que son influence s'étend dans toutes les sphères de la société nouvelle. Dans l'introduction du premier tome de *De la démocratie en Amérique*, il signale que « le développement graduel de l'égalité des conditions est [...] un fait providentiel, il en a les principaux caractères : il est universel, il est durable, il échappe chaque jour à la puissance humaine ; tous les événements, comme tous les hommes, servent à son développement » **Ce sont les problèmes qu'engendre l'égalité qui intéresse Tocqueville (avertissement du deuxième tome de La Démocratie en Amérique** : « J'ai pensé que beaucoup se chargeraient d'annoncer les biens nouveaux que l'égalité promet aux hommes, mais que peu oseraient signaler de loin les périls dont elle les menace. C'est donc principalement vers ces périls que j'ai dirigé mes regards, et, ayant cru les découvrir clairement, je n'ai pas eu la lâcheté de les taire. »).

- Qui est « l'homme démocratique » ?
- Quelles sont les conséquences de l'inflation égalitaire sur le devenir des sociétés démocratiques ?
- Dans quelle mesure la passion de l'égalité représente-t-elle une menace de délitement social ?

CHAPITRES	IDEES CLEFS	PISTES DE REFLEXION	CITATIONS CLEFS
CHAPITRE 1	ANNONCE DE L'ENJEU DE CETTE PARTIE : LA REELLE MENACE DES SOCIETES DEMOCRATIQUES = LA SERVITUDE 1 ^{er} mouvement : affirmation selon laquelle l'égalité induisant l'indépendance nourrit le refus de l'autorité et donc le goût des institutions libres. Mise en relief, dans la	→ Dimension paradoxale à mettre en relief : si Tocqueville concède que l'on peut légitimement penser que le goût de l'égalité peut faire craindre la bascule des « siècles démocratiques » dans l'anarchie, c'est pour mieux – au sein d'un renversement final – poser sa thèse selon laquelle l'authentique menace pesant sur les démocraties, c'est la servitude. Principe possible de	« L'égalité, qui rend les hommes indépendants les uns des autres, leur fait contracter l'habitude et le goût de ne suivre, dans leurs actions particulières, que leur volonté. » p. 83

« L'égalité donne naturellement aux hommes le goût des institutions libres » p.83- p. 85	pensée dominante, de cette idée qui alimente les craintes des « esprits timides ». 2^{ème} mouvement : réfutation de cette menace anarchiste qui est loin de constituer le « mal principal » et affirmation du risque – plus grand parce que moins évident – de la servitude. Conclusion « affective » : l'égalité nourrit aussi bien le mal (tendance à la servitude) que le remède (par l'indocilité fondamentale qui l'accompagne).	dégénérescence lié à la passion de l'égalité qui est tout aussi bien le mal que le remède. Ce que redoute Tocqueville « ce n'est pas la liberté démocratique » mais « le despotisme démocratique ». A souligner : - Le décalage entre le titre du chapitre et son enjeu réel ; - Rupture avec la doxa qui, sous la Monarchie de Juillet, craint surtout les désordres inhérents à l'égalité et à la liberté. - Eloge de l'indocilité inspirée par l'égalité (« c'est par ce côté que je m'attache à elle »).	« L'égalité produit, en effet, deux tendances : l'une mène directement les hommes à l'indépendance et peut les pousser tout à coup jusqu'à l'anarchie, l'autre les conduit par un chemin plus long, plus secret, mais plus sûr, vers la servitude. » p. 85
CHAPITRE 2 « Que les idées des peuples démocratiques en matière de gouvernement sont naturellement favorables à la concentration des pouvoirs » p. 87 – p. 94	LA DEMOCRATIE EST PAR ESSENCE PORTEE A LA CENTRALISATION, A LA CONCENTRATION DES POUVOIRS (étape 1 : influence des idées) ● Sociétés aristocratiques pour lesquelles l'existence de pouvoirs intermédiaires étaient une évidence en raison de la tradition hiérarchique. ● Sociétés démocratiques qui, parce qu'elles désirent l'uniformité – contre toute forme de hiérarchie –, se portent par essence vers la centralisation (pouvoir unique et central) parce qu'elles sont incapables de concevoir l'idée de pouvoirs secondaires propres aux peuples aristocratiques. Ce désir de pouvoir unique se double de la volonté d'une législation uniforme toujours en vertu du principe qui consiste à refuser les dissemblances. Conséquence : les membres de ces	→ Chapitre animé par une logique antithétique : ● opposition entre peuples / siècles aristocratiques et siècles d'égalité / démocratiques (lexique de la différence appliquée aux premiers, lexique de l'uniformité appliqué aux seconds) : le désir de confier sa vie à un pouvoir tout puissant se manifeste par « l'idée d'une législation uniforme ». En effet, le fait de se considérer désormais comme des égaux conduit les hommes des siècles démocratiques à vouloir que la règle sociale soit la même pour tous. Ils détestent les avantages et les privilèges et portent une haine viscérale envers les inégalités. Cette recherche est différente des sociétés aristocratiques où il était impossible d'imaginer une règle uniforme tant le principe hiérarchique demeurerait prioritaire. ● opposition entre les représentations qui sont celles que se forge « l'esprit des	« En politique, d'ailleurs, comme en philosophie et en religion, l'intelligence des peuples démocratiques reçoit avec délices les idées simples et générales. » p. 88 « Cela donne naturellement aux hommes des temps démocratiques une opinion très haute des privilèges de la société et une idée fort humble des droits de l'individu. » « . Ils accordent assez volontiers que le pouvoir qui représente la société possède beaucoup plus de lumières et de sagesse qu'aucun des hommes qui le

	sociétés finissent par se fondre dans une masse homogène. = Idée qui se présente spontanément à l'esprit des citoyens de toutes les démocraties (Américains, Européens, Français)	hommes dans les siècles d'égalité » et la pensée de Tocqueville + mise en avant du fait ces représentations sont nourries d'imaginaire. Association avec « les plus bizarres utopies » et « les images quand [l'homme] rêve » (p. 92) ● opposition entre le caractère mouvant et complexe des idées secondaires et le caractère figé de cette représentation première dont tout le monde s'empare (gouvernants et gouvernés) par simplicité.	composent. » p. 90 « Tous conçoivent le gouvernement sous l'image d'un pouvoir unique, simple, providentiel et créateur. » p. 93
CHAPITRE 3 « Que les sentiments des peuples démocratiques sont d'accord avec leurs idées pour les porter à concentrer le pouvoir » p. 97- p. 105	LA DEMOCRATIE EST PAR ESSENCE PORTEE A LA CENTRALISATION, A LA CONCENTRATION DES POUVOIRS (étape 2 : influence des sentiments) ● Dans les sociétés démocratiques, chacun s'isole de la masse de ses semblables pour ne s'occuper que des ses propres intérêts au détriment des affaires communes dont il abandonne le soin « au seul représentant » qu'est l'Etat ce qui bien sûr renforce le pouvoir de ce dernier. ● Ce renforcement est accru par le matérialisme des individus qui veulent la sécurité (assurée par l'Etat) afin de continuer à jouir de leurs biens. L'absence de solidarité leur fait considérer le pouvoir central comme le seul et unique secours possible. ● En outre comme la passion de l'égalité engendre une méfiance radicale des individus les uns envers les autres par crainte d'une quelconque forme de	→ Chapitre dans lequel Tocqueville veut mettre en relief l'évidence du rapport entre individualisme et concentration des pouvoirs (rapport de cause à effet souligné par le martèlement des termes référant à une logique naturelle, à une forme de prédisposition). La passion de l'égalité conduit l'homme démocratique à sacrifier sa liberté, inéluctablement : « La centralisation sera le gouvernement naturel » (dernier terme du chapitre) : critique de la centralisation = pilier de la réflexion de Tocqueville. → Nécessité de distinguer individualisme (affirmation par l'homme démocratique de son autosuffisance) et égoïsme (amour passionné et exagéré de soi). → Homme démocratique en proie à la passion du bien-être matériel (obsession de l'âme démocratique).	« Ce n'est donc jamais qu'avec effort que ces hommes s'arrachent à leurs affaires particulières pour s'occuper des affaires communes ; leur pente naturelle est d'en abandonner le soin au seul représentant visible et permanent des intérêts collectifs, qui est l'État. » p. 98 « L'amour de la tranquillité publique est souvent la seule passion politique que conservent ces peuples, [...] cela dispose naturellement les citoyens à donner sans cesse ou à laisser prendre de nouveaux droits au pouvoir central, qui seul leur semble avoir l'intérêt et les moyens de les défendre de l'anarchie

	privilège qui serait accordé à certains, la concentration des pouvoirs dans les mains d'un seul (tellement « au-dessus » qu'aucune envie ne se développe à son encontre) leur semble logique car cela permet d'éviter des distinctions entre eux. L'égalité ne se réalise donc pleinement que dans la servitude à celui qui est placé comme le supérieur. ● Parfaite concordance des intérêts des gouvernants et des gouvernés qui permet l'instauration de cette servitude volontaire : l'égalité est favorisée par le souverain car elle lui garantit le pouvoir voire le renforce. Communauté des sentiments qui garantit leur complicité dans l'instauration du système.	→ Puissance de l'Etat auquel tous les pouvoirs sont conférés qui conduit Tocqueville à évoquer ce dernier comme s'il s'agissait d'un Dieu tout-puissant. → Portrait peu glorieux de l'homme démocratique mû par ses intérêts, faible et peu solidaire. Non seulement il a tendance à s'isoler des autres mais aussi à se laisser tyranniser pour se protéger de ces derniers. Dimension pascalienne du portrait brossé par Tocqueville.	en se défendant lui-même. » p. 99 « Dans cette extrémité, il tourne naturellement ses regards vers cet être immense qui seul s'élève au milieu de l'abaissement universel. » p. 100 « Toute puissance centrale qui suit ces instincts naturels aime l'égalité et la favorise ; car l'égalité facilite singulièrement l'action d'une semblable puissance, l'étend et l'assure. » p. 102
CHAPITRE 4 « De quelques causes particulières et accidentelles qui achèvent	CE QUI PEUT CAUSER OU FREINER LA CENTRALISATION DU POUVOIR : LES CIRCONSTANCES HISTORIQUES (après les causes d'ordre intellectuel et d'ordre affectif, les circonstances). Tocqueville recense (en soulignant son absence d'exhaustivité) 6 circonstances : 1- La connaissance préalable de la liberté : chez les peuples ayant joui de la liberté avant de connaître l'égalité, la résistance à la centralisation est plus importante. Au contraire, quand l'égalité se développe alors qu'il n'y a pas eu jouissance antérieure d'une	→ Liste (non exhaustive) des circonstances susceptibles de nourrir la centralisation du pouvoir qui souligne la fragilité de la liberté dans les sociétés des démocratiques. La variété des entrées proposées par Tocqueville permet de souligner combien la dualité de l'égalité et de la liberté est au cœur de la problématique. L'approche se veut simple et claire, obéissant à une logique énumérative.	« Ce qui précède fait bien comprendre pourquoi le

de porter un peuple démocratique à centraliser le pouvoir ou qui l'en détournent » p. 107 – p. 118	quelconque forme de liberté, la concentration des pouvoirs se fait de façon plus rapide et plus intense. 2- La manière dont l'égalité s'est instaurée : la concentration des pouvoirs est inévitable et radicale quand il y a eu révolution violente (ce dont les Américains ont fait l'économie contrairement à La France / exemple de la centralisation avec Napoléon – processus inévitable et nécessaire). 3- Le degré d'éducation du peuple : dans un pays où la masse est soumise à l'ignorance, la centralisation est aisée et accrue par la différence de capacité intellectuelle entre le souverain et le peuple (exemple du pacha d'Egypte). Pour lutter contre la mainmise de l'Etat, il faut des citoyens éclairés. 4- L'état de guerre (est un excellent moyen de concentration des pouvoirs) . 5- Toute forme de désordre : la passion de la sécurité nourrit « un amour très désordonné pour l'ordre ». 6- L'origine du souverain et ses penchants : première des causes		pouvoir social doit toujours être plus fort et l'individu plus faible, chez un peuple démocratique qui est arrivé à l'égalité par un long et pénible travail social. » p. 111 « La concentration des pouvoirs et la servitude individuelle croîtront donc, chez les nations démocratiques, non seulement en proportion de l'égalité, mais en raison de l'ignorance. » p. 112 « C'est donc principalement dans la guerre que les peuples sentent le désir et souvent le besoin d'augmenter les prérogatives du pouvoir central. » p. 114 « Le goût de la tranquillité publique devient alors une passion aveugle, et les citoyens sont sujets à s'éprendre d'un amour très désordonné pour l'ordre. » p. 115 « Dans les sociétés démocratiques, la centralisation sera toujours
---	--	--	---

	accidentelles pouvant amener à une centralisation excessive. Si tout souverain recherche la centralisation, il y aura cependant moins de résistance à cette dernière s'il est issu du suffrage universel. Un souverain d'origine aristocratique est toujours considéré comme suspect, pas celui qui incarne la volonté populaire. Se servir de l'égalité (en faisant croire qu'on l'aime) est la recette du despotisme.		d'autant plus grande que le souverain sera moins aristocratique : voilà la règle. » p. 116 « La première, et en quelque sorte la seule condition nécessaire pour arriver à centraliser la puissance publique dans une société démocratique, est d'aimer l'égalité ou de le faire croire. » p. 117
CHAPITRE V « Que parmi les nations européennes	EXEMPLES CONCRETS DE L'HEGEMONIE ETATIQUE Chapitre central, le plus long de cette partie, qui se concentre, après l'étude des causes et des circonstances qui engagent la concentration et le renforcement des pouvoirs, sur les manifestations objectives de ces derniers. ●Ouverture du chapitre sur l'idée que tout concourt à la négation de la liberté individuelle (ce qui semble <i>a priori</i> contraire à la logique démocratique) : processus encore plus net en Europe qu'en Amérique.	→ Les exemples concrets donnés dans ce chapitre ont valeur argumentative : il s'agit bien d'envisager la marche des nations démocratiques vers une nouvelle forme de despotisme qu'il nomme « démocratique ». Là encore, la somme des exemples nourrit l'idée d'une pente inéluctable menant les sociétés démocratiques vers le despotisme. Tous les domaines sont touchés. Aucune partie du champ social et du champ individuel ne semble pouvoir échapper à la mainmise de l'Etat. L'effet créé par la juxtaposition des exemples conduit naturellement au développement d'une vision extrêmement	« on sera surpris et effrayé de voir comment, en Europe, tout semble concourir à accroître indéfiniment les prérogatives du pouvoir central et à rendre chaque jour l'existence individuelle plus faible, plus subordonnée et plus précaire. » p. 119 « On dirait que chaque pas qu'elles [les nations démocratiques] font vers l'égalité les rapproche du despotisme. » p. 120 « Partout l'État arrive de plus

de nos jours le pouvoir s'accroît quoique les souverains soient moins stables » p. 119- p.120	Omniprésence / omnipotence de l'Etat : - Suppression des pouvoirs secondaires (qui existaient en régime aristocratique) après la Révolution : logique développée à l'échelle européenne. - Logique d'un paternalisme d'Etat qui se substitue aux particuliers et corporations pour venir en aide aux plus faibles. Critique de l'Etat-providence. - Prise en charge de l'éducation qui conduit à une « uniformité des études » ce qui implique disparition de la diversité et de la liberté. - Mainmise de l'Etat sur la religion. Intrusion de l'Etat dans la sphère privée (degré supplémentaire) : - Le pouvoir politique se sent « responsable des actions et de la destinée individuelle des sujets ». Risque de vouloir rendre le peuple « heureux malgré lui-même ». L'Etat tutélaire, tuteur et despotique s'occupe de régler toutes ses affaires. - Parallèlement, les sujets se placent en situation de totale dépendance. - Mainmise sur l'argent des particuliers en jouant de l'emprunt et de l'épargne : introduction dans les fortunes privées. Intrusion et domination renforcées par « la science administrative »	sombre du pouvoir (et de ses dérives possibles) en régime démocratique. Pour corroborer ses dires, Tocqueville invite le lecteur à se tourner vers sa propre expérience. Insistance sur l'observation (dont il nourrit lui-même sa réflexion à partir de son voyage en Amérique) : réflexion non pas abstraite mais ancrée dans la réalité de son temps.	en plus à diriger par lui-même les moindres citoyens et à conduire seul chacun d'eux dans les moindres affaires . » p. 121-122 « Il s'est fait le réparateur presque unique de toutes les misères. » p. 122 « ils pénètrent avec lui jusqu'au plus profond de l'âme de chaque homme . » p. 123 « Ainsi, l'Etat attire à lui l'argent des riches par l'emprunt, et par les caisses d'épargne il dispose à son gré des deniers du pauvre. » p. 126
--	--	--	--

	(critique d'une technocratie inquisitrice et tentaculaire). Recul de l'indépendance du pouvoir judiciaire : le pouvoir veut choisir ses juges et les tenir dans sa main. Conclusion sur l'hégémonie de l'Etat qui administre et juge en même temps. Développement industriel = facteur déterminant d'accroissement du pouvoir central en régime démocratique. Pourquoi ? 1- Apparition d'une classe industrielle qui a « plus besoin d'être réglementée, surveillée et contenue que les autres classes. » Exemple des mines qui étaient des propriétés individuelles tombées dans le domaine public avec Etat qui impose sa mainmise et ses prérogatives. Le gouvernement possède en fait les mines...et les mineurs ! 2- Etat qui doit assumer la réalisation des infrastructures requises pour permettre le développement industriel. 3- Développement de l'Etat patron qui consomme les biens qu'il fait produire. Il devient « le plus grand des industriels ».		Ainsi, « il ne suffit point à l'Etat d'attirer à lui toutes les affaires, il arrive encore, de plus en plus, à les décider toutes par lui-même sans contrôle et sans recours. » p. 130 « La classe industrielle ne devient pas moins dépendante en devenant plus nombreuse; mais on dirait, au contraire, qu'elle apporte le despotisme dans son sein et qu'il s'étend naturellement à mesure qu'elle se développe. » p. 133 « Je ne crains pas d'affirmer que la tendance manifeste de tous les souverains de notre temps est de se charger seuls de l'exécution de pareilles entreprises; par là, ils resserrent chaque jour les populations dans une plus étroite dépendance. » p. 133
--	---	--	--

	4- Contrôle exercé par l'Etat sur les associations (nées de la faiblesse des citoyens devenus égaux et qui ne peuvent rien faire en industrie sans s'associer). Crainte par rapport à ces « êtres collectifs » qui peuvent constituer des poches de résistance plus grandes. → Adresse finale au lecteur qui pourrait trouver le tableau très sombre et les propos exagérés. Tocqueville l'engage à abandonner la lecture pour se tourner vers sa propre expérience (qui ne peut que corroborer le tableau que Tocqueville vient d'élaborer !). Hauteur de vue qui permettra de saisir le double mouvement à l'œuvre dans les sociétés nouvelles : partout des révolutions mettent à mal l'autorité mais dans le même temps le pouvoir social accroît ses prérogatives. CONCLUSION : les nations sont peut-être « turbulentes » mais elles ne sont pas « libérales » et, paradoxalement, des révolutions mettant à mal l'autorité peuvent naître des pouvoirs plus puissants encore.		« Et, lorsque le lecteur, ayant examiné ce détail des affaires humaines, voudra en embrasser dans son ensemble le vaste tableau, il restera étonné. » p. 138 « Ainsi donc, deux révolutions semblent s'opérer de nos jours, en sens contraire : l'une affaiblit continuellement le pouvoir, et l'autre le renforce sans cesse: à aucune autre époque de notre histoire il n'a paru si faible ni si fort. », p. 139
	LE RISQUE D'UNE FORME INEDITE DE DESPOTISME Quelles sont ses caractéristiques ? 1- Un despotisme que l'on pourrait qualifier de « totalitaire » et qui ne	→ Chapitre clef qui développe de façon remarquable le pressentiment qui est celui de Tocqueville d'un possible despotisme démocratique en raison des perversions des sociétés démocratiques dont il fait ici la synthèse sous la forme d'un	« Il semble que, si le

CHAPITRE VI « Quelle espèce de despotisme les nations démocratiques ont à craindre » p. 147- p.163	s'est jamais manifesté dans ces proportions « dans les siècles passés ». 2- Un despotisme distinct des tyrannies traditionnelles car recourant moins à la force et à la violence pour exercer une contrainte (principe de modération universelle, de mollesse lié à l'essence même de la médiocrité - au sens de ce qui est moyen-démocratique. 3- Un despotisme lié au fait que les chefs ne sont plus conçus comme des tyrans mais comme des « tuteurs ». Tâtonnements de Tocqueville qui dit peiner à caractériser cette forme nouvelle d'oppression, inédite. Elaboration, par l'imagination, d'une forme de dystopie permettant de représenter ce que l'on ne peut caractériser précisément : masse indistincte d'individus voués à leur plaisir et à leur solitude au-dessus de laquelle se dresse « un pouvoir immense et tutélaire ». Sorte de tuteur certes en apparence bienveillant mais qui rend chaque jour plus rare l'emploi du libre-arbitre + capacité à répondre au désir contradictoire des hommes d'être à la fois conduits et d'être libres. Paradoxe de ces hommes mus par « des	tableau qui n'est pas sans rappeler celui qu'Hanna Arendt brosera des totalitarismes un siècle plus tard. Dangerosité de cette forme inédite de despotisme liée à la nature de la relation élaborée entre le souverain et le peuple. CF Manent, <i>Tocqueville et la nature de la démocratie</i> : « Le despotisme ancien était « violent et restreint », le démocratique sera « étendu et doux ». L'homme démocratique a horreur des supplices, mais la douce et continuelle pression qu'il fait peser sur son semblable n'est pas moins contraignante. » Parallèle à établir avec La Boétie dans <i>Le Discours de la servitude volontaire</i> (elle constitue une forme d'innommable). → Spéculation / ce que l'avenir pourrait être : dresse un tableau angoissant du processus à l'œuvre avec mise en œuvre d'une Genèse nouvelle : l'Etat - nouveau démiurge - fait de l'homme non un être libre mais un esclave en situation de servitude volontaire, une brebis dont le sort appartient entièrement à son berger et qui est susceptible de « tomber graduellement au-dessous du niveau de l'humanité. »	despotisme venait à s'établir chez les nations démocratiques de nos jours, il aurait d'autres caractères : il serait plus étendu et plus doux, et il dégraderait les hommes sans les tourmenter. », p. 149 « Je cherche en vain moi-même une expression qui reproduise exactement l'idée que je m'en forme et la renferme; les anciens mots de despotisme et de tyrannie ne conviennent point. La chose est nouvelle, il faut donc tâcher de la définir, puisque je ne peux la nommer. » p. 152 « Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule. » p. 154
---	---	---	--

	singularités bien étranges » : ils revendiquent la liberté politique (prône un gouvernement libéral) mais accroissent le despotisme de la sphère administrative. Ils élisent des hommes qui sont en fait des jouets ou les maîtres du souverain, les traitent comme des rois ou moins que des hommes tant ils les décrivent. Comment pourraient-ils faire les bons choix et être en mesure d'élire de bons représentants du peuple pour les guider quand eux-mêmes, manquant de lucidité sur leur cas, sont incapables de se conduire ? Jamais un gouvernement libéral ne pourra émerger « d'un peuple de serviteurs ». Conclusion : « une constitution qui serait républicaine par la tête, et ultra-monarchique dans toutes les autres parties, m'a toujours semblé un monstre éphémère » : vices des gouvernants, bêtise des gouvernés, et quand le peuple en aura assez, soit il créera des institutions plus libres (anarchie ?), soit il « [retournera] s'étendre aux pieds d'un seul maître ». / mise en cause de « l'apathie générale » (fruit de l'individualisme) qui peut aussi bien donner naissance à l'anarchie qu'au despotisme.		« J'ai toujours cru que cette sorte de servitude, réglée, douce et paisible, dont je viens de faire le tableau, pourrait se combiner mieux qu'on ne l'imagine avec quelques-unes des formes extérieures de la liberté, et qu'il ne lui serait pas impossible de s'établir à l'ombre même de la souveraineté du peuple. » p. 155 « Ils [Nos contemporains] combinent la centralisation et la souveraineté du peuple. » p. 156 « Ce qu'il est important de combattre, c'est donc bien moins l'anarchie ou le despotisme que l'apathie, qui peut créer indifféremment l'un ou l'autre. » (NOTE, p. 163)
	QUELLES SOLUTIONS ENVISAGER		

CHAPITRE VII « Suite des chapitres précédents » p. 165- p. 184	POUR « FAIRE SORTIR LA LIBERTE DU SEIN DE LA SOCIETE DEMOCRATIQUE » ? ● Insistance nouvelle sur les risques de dérives despotiques inhérents aux sociétés démocratiques et déclaration de l'amour de l'adoration de Tocqueville pour la liberté. ● Il n'est donc bien sûr pas question de s'inscrire contre l'évolution des sociétés mues par le désir d'égalité et de revenir en arrière. ● Après un bref rappel des tendances majeures des ces nations démocratiques, élaboration de solutions qui s'inspirent toutes de l'exemple américain auquel puise l'auteur : - nécessité de recréer des corps secondaires pour déconcentrer le pouvoir. - encourager les associations (au lieu de les craindre) pour faire émerger des « personnes aristocratiques » (influentes, que le pouvoir ne peut opprimer) susceptibles de défendre les libertés communes. - garantir la liberté de la presse pour que l'individu, isolé et faible, puisse, par son intermédiaire, faire appel à ses concitoyens. - assurer l'indépendance et la liberté du pouvoir judiciaire : c'est à lui d'être à la disposition des plus faibles.	→ Le mouvement vers l'égalisation des conditions est ici présenté comme fruit de la volonté divine, il ne s'agit donc pas de combattre cette tendance mais de l'accompagner pour faire en sorte qu'elle ne porte pas atteinte à la valeur essentielle que constitue la liberté pour Tocqueville : pour cette raison, Tocqueville formule une série de recommandations susceptibles d'éviter les dérives qu'il a précédemment envisagées : la citoyenneté active est au cœur des remèdes proposés (aspect développé en cours).	« Le despotisme me paraît donc particulièrement à redouter dans les âges démocratiques. » p. 165 « Ainsi, il ne s'agit point de reconstruire une société aristocratique, mais de faire sortir la liberté du sein de la société démocratique où Dieu nous fait vivre. » p. 166 « Ainsi la liberté de la presse est infiniment plus précieuse chez les nations démocratiques que chez toutes les autres; elle seule guérit la plupart des maux que l'égalité peut produire. » p. 171 « La presse est par excellence l'instrument démocratique de la liberté. » p. 172 « La force des tribunaux a été, de tout temps, la plus grande garantie qui se puisse offrir à l'indépendance individuelle, mais cela est surtout vrai dans les siècles démocratiques. » p. 173 « Cet inconvénient que les hommes des démocraties
---	---	---	--

	● Exposition de deux tendances qui mettent en péril la liberté dans les sociétés démocratiques. - le mépris des formes (procédures) qui sont perçues comme des freins aux jouissances faciles et immédiates. -le mépris des droits individuels (sacrifiés au nom de la collectivité) Ces deux tendances sont exacerbées en périodes révolutionnaires car les tenants de la révolution passent outre les formes et les droits des individus. Clôture sur une idée générale : celle selon laquelle des maux nouveaux menacent ces sociétés nouvelles et sont en particulier liés à la dilution de chaque individu dans la masse + retour sur la motivation qui a été celle de Tocqueville en écrivant ce texte : volonté de prévenir les errances liées à ce mouvement allant vers une égalisation de conditions. Mise en relief du rôle de la liberté	→ Sorte de profession de foi humaniste qui place l'individu au cœur de la réflexion. L'auteur veut aider l'homme démocratique à exercer ouvertement ses libertés pour sa pleine réalisation sociale et démocratique. → Optimisme (teinté de crainte) affiché : foi en une perfectibilité du système permettant de ne pas sombrer dans le despotisme démocratique. Exhortation de l'auteur à l'action. Le constat alarmant fait par Tocqueville ne vise pas à la paralysie des individus démocratiques, au contraire...c'est ce que va souligner l'ultime chapitre de ce chapitre (et de l'œuvre).	trouvent aux formes est pourtant ce qui rend ces dernières si utiles à la liberté, leur principal mérite étant de servir de barrière entre le fort et le faible. » p. 174 « C'est donc surtout dans les temps démocratiques où nous sommes que les vrais amis de la liberté et de la grandeur humaine doivent, sans cesse, se tenir debout et prêts à empêcher que le pouvoir social ne sacrifie légèrement les droits particuliers de quelques individus à l'exécution générale de ses desseins. » p. 176-177 Il faut « conserver à l'individu le peu d'indépendance, de force, d'originalité qui lui restent. » p. 181 « J'ai voulu exposer au grand jour les périls que l'égalité fait courir à l'indépendance humaine, parce que je crois fermement que ces périls sont les plus formidables aussi bien que les moins prévus de tous ceux que renferme l'avenir. Mais je ne
--	---	---	---

	politique dans la construction démocratique et comme antidote contre la passion de l'égalité		les crois pas insurmontables. » p. 183 « Ayons donc de l'avenir cette crainte salutaire qui fait veiller et combattre, et non cette sorte de terreur molle et oisive qui abat les cœurs et les énerve. » p. 184
CHAPITRE VIII « Vue générale du sujet » p. 185- p. 192	PERORAISON : L'APPEL A LA VOLONTE HUMAINE Dernier chapitre de la partie 4 qui est aussi le dernier chapitre de l'ouvrage : prise de recul / ensemble du texte. Humilité revendiquée : pas de conclusion définitive dans la mesure où ces sociétés sont balbutiantes. // Engagement virulent contre les atteintes aux droits particulier d'un individu. Possibilité de dessiner « quelques traits principaux » : - Réduction de l'écart entre les fortunes // accroissement du fossé creusé entre la faiblesse de l'individu et l'omnipotence de l'Etat. - Nivellement généralisé des êtres et des conditions (médiocratie) que regrette Tocqueville car ce qui est offert à ses yeux, c'est le spectacle de l'uniformité. Donc, nécessité de prendre de la hauteur (sortir d'une vision trop personnelle, peut-être trop négative) pour adopter le	→ Insistance finale sur la volonté humaine qui souligne combien la démarche de Tocqueville constitue, en soi, une incitation à l'action. → Réflexion sur le regard qu'il porte lui-même sur ces démocraties naissantes : prise de distance et de recul qui lui permet de formuler une sorte de pari : celui d'une liberté humaine capable de constituer un remède au poison que peut constituer l'égalité au sein des sociétés démocratiques. Forme de confiance dans l'aptitude des peuples à faire valoir cette liberté fondamentale mais insistance sur la responsabilité qui leur incombe.	« Le monde qui s'élève est encore à moitié engagé sous les débris du monde qui tombe, et, au milieu de l'immense confusion que présentent les affaires humaines, nul ne saurait dire ce qui restera debout des vieilles institutions et des anciennes mœurs, et ce qui achèvera d'en disparaître. » p. 186 « Je promène mes regards sur cette foule innombrable composée d'êtres pareils, où rien ne s'élève ni ne s'abaisse. Le spectacle de cette uniformité universelle m'attriste et me glace, et je suis tenté de regretter la

	regard de Dieu (ce qui semble à Tocqueville une décadence est aux yeux du créateur un progrès) : pas une société meilleure que l'autre, des vices et des vertus dans les deux sociétés définies (aristocratique / démocratique), donc il est inutile de vouloir transposer des idées, des opinions, des institutions de la société aristo à la société démocratique, impossibilité de créer une société hybride. - Question essentielle qui est celle de la volonté. Réfutation de la toute-puissance de la Providence car, si elle est bien présente, si elle trave « un cercle fatal » l'homme est cependant « puissant et libre ».		société qui n'est plus. » p. 188 « Je vois de grands périls qu'il est possible de conjurer; de grands maux qu'on peut éviter ou restreindre, et je m'afermis de plus en plus dans cette croyance que, pour être honnêtes et prospères, il suffit encore aux nations démocratiques de le vouloir. » p. 191
--	--	--	---